Peter Collins, Juger l'architecture

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30006>

DOI : [10.4000/critiquedart.30006](https://doi.org/10.4000/critiquedart.30006)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « Peter Collins, Juger l'architecture », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30006>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Peter Collins, Juger l'architecture

Eléonore Marantz

- 1 « Bien qu'il soit manifeste que l'on rende des jugements dans le cadre de procès et dans celui de concours d'architecture, juger l'architecture, comme juger des affaires judiciaires, est en dernier ressort une question d'experts », soutenait en 1971 l'historien de l'architecture canadien Peter Collins dans *Architectural Judgement* (McGill-Queen's University Press). Près de cinquante ans après la publication de cet essai qui cherchait à identifier les analogies possibles entre le jugement en architecture et en droit, Pierre Lebrun en offre la première traduction française sous le titre *Juger l'architecture* (Infolio, 2017). Initiées au moment où, dans le monde occidental, les concours d'architecture commençaient à se généraliser et où la critique d'architecture changeait de paradigme, la réflexion et les analyses de Peter Collins conservent toute leur actualité, notamment pour qui s'intéresse aux processus de commande en architecture, aux concours et à la critique architecturale. Comme le souligne très pertinemment Pierre Lebrun dans son introduction, Peter Collins dépasse « la neutralité que l'historien est censé adopter face à l'histoire », pour démontrer, dans la continuité de ses précédents livres – *Splendeur du béton : les prédécesseurs et l'œuvre d'Auguste Perret* (1959) ; *L'Architecture moderne : principes et mutations 1750-1959* (1965) –, que l'architecture est certes un art mais plus fondamentalement encore un métier, une profession dont la production est soumise à une évaluation critique permanente depuis la genèse des projets jusqu'à la réception des bâtiments. Pour comprendre les modalités et processus de jugement dont l'architecture fait l'objet, Peter Collins entreprend de lire son histoire récente (depuis le milieu du XIXe siècle) au prisme du droit anglo-saxon, mettant en regard quelques-uns des concours d'architecture les plus marquants de la période – depuis la cour royale de Justice de Londres (1867) jusqu'au concours pour l'hôtel de ville d'Amsterdam (1968) en passant par celui du siège de la Société des nations (1927) ou de l'hôtel de ville d'Ottawa (1956) – avec des affaires judiciaires. Au terme de cette lecture croisée (chapitre 12), Peter Collins définit des « principes » de jugement afin, dit-il, que l'architecture ne soit pas fondée sur des « règles approximatives » mais tende vers un « idéal de perfection universelle ».